

VI

Iris s'affaire dans la cuisine, prépare du café. Moi je glisse vers la resserre, la couleur démange le bout de mes doigts. De l'ocre et du noir, du blanc, du gris. De grands aplats violents pour exorciser les fantômes. Ceux du passé, ceux de la nuit. Avec à peine une tache de jaune total, de bleu pur, comme un œil au milieu d'un visage. Ou d'un cyclone.

N'arrive pas à m'y mettre, réticence du moment. Tout à l'heure il faudra partir, aller jusqu'à la ville, se composer le personnage adéquat. Exister à la mesure de José. Avec Iris.

Elle entre, porte un plateau. À contre-jour le soleil traverse son peignoir léger, dessine son corps rond, pourtant harmonieux, en ombre chinoise. Le pose en équilibre sur un tabouret. Le café embaume. Et les toasts. Iris a cherché, trouvé de belles tasses précieuses dont je me sers rarement. Couché négligemment deux roses par-dessus, des rouges dont le parfum s'exalte, s'impose par bouffées. Un napperon délicat, et je sursaute, bondis : où as-tu trouvé cela, Iris ? Si tu le tachais j'en serais malade. Non, je regrette, mais je l'enlève : à trop le toucher il tomberait en poussière. Regarde, c'est le fond d'un bonnet de fête, un des bonnets d'Angeline.

C'est elle qui l'a brodé. Des fleurs et des feuilles en entrelacs sur fine batiste. Une merveille.

Elle aimait tant les plantes au sexe discret, aux amours seulement tributaires du vent, des oiseaux et des abeilles. À la ville, c'est ainsi qu'elle gagnait sa vie et celle de ses enfants. Elle brodait bonnets et lingerie, cousait pour les bourgeoises des hauts quartiers ; gardant vis-à-vis d'elles une réserve teintée d'une pointe d'arrogance, n'acceptant jamais que son dû. Ne prêtant le flanc à aucune familière condescendance. Et pas de bakchich bien sûr, elle en serait tombée raide. D'ailleurs pour elle, ce n'étaient pas des dames, elle me l'a dit en persiflant un jour qu'on en saluait une dans la rue. Qui parlaient trop, captaient trop l'attention autour d'elles, étalaient trop leurs aises et malaises. Une dame, c'était ce qu'elle, Angeline, aurait pu être. Une sorte de prêtresse austère, hiératique, cuirassée de pouvoirs. Dont la tendresse en veilleuse pouvait affleurer en de rares instants, la main sur le front d'un enfant, le chuchotis s'échappant de l'alcôve, la fêlure soudaine de la voix parce que le vent apportait jusque-là l'odeur puissante des genêts qui fleurissaient sur le causse.

Iris, de toucher ce napperon, c'est comme si tu violais ma plus secrète intimité. Je ne supporte pas cela ! il n'appartient qu'à moi uniquement, entends-tu ? À moi, rien qu'à moi.

Tu as dit : " Calme-toi. " Tu as bu un peu de café, cherché une cigarette. " Je n'ai voulu rien d'autre que t'offrir un peu de beauté. Un luxe. Oublie que cela appartenait à Angeline et jouis-en au lieu de le laisser enfermé dans un tiroir. Il est toujours possible, bien sûr, de laisser le bois pauvre et nu ; de vivre d'une tomate et d'un bol de riz sans en éprouver aucune gêne. Et toi tu passes le plus clair de ton temps dans cet atelier qui n'en est pas un, plutôt un capharnaüm innommable. "

Ce n'est pas vrai, dis, Iris, tu ne penses pas ça ? Regarde, c'est plein de choses choisies une à une, apportées, conservées. Il n'est pas question de mes toiles, seulement de l'alentour, cocon tutélaire, justificatif sans lequel elles ne verraient peut-être pas le jour, n'arriveraient pas à maturité. Jusqu'à ces branches de glycine devant la verrière, tu n'as jamais vu ça au printemps. Ici aussi il y a l'exigence d'un luxe, mais tu ne le vois pas, n'en as pas conscience. Ce n'est pas un luxe pour toi.

Tu as dit sans te fâcher : " Raconte-moi donc un peu ça. " Je me détends, souris légèrement ; je te connais si bien. Pour toi le luxe c'est le super-hôtel après huit jours passés dans l'auberge miteuse d'un trou impossible ; le parfum hors de prix sur le débardeur et le jean ; le bagage ultra où tu enfournes des nippes.

Tu as seulement dit : " Faux jeton. "

Bon, bon, d'accord. Mais admets qu'il puisse m'arriver à moi aussi de m'offrir le truc dingue, surtout lors d'une petite déprime ; de me priver d'une chose vraiment nécessaire pour un objet royalement superflu que l'on met dans un coin sans l'oublier pour autant. Il y en a pas mal ici, chacun avec son histoire, et qui donne ses lettres de noblesse au lieu qui l'héberge, même si par ailleurs le dépouillement se veut la note dominante. L'objet avec lequel tu dois compter ; qui prend ta mesure comme tu prends la sienne. L'objet t'auréole et toi tu le poinçonnes. Car l'objet ordinaire, tu l'oublies, et être oublié c'est la pire des choses, c'est ne pas exister du tout. Mais celui choisi entre tous, qui en plus porte le poids d'une matière rare, d'une occasion unique, s'impose à toi, influe sur ta manière d'être, délimite ta présence au monde. Ce gros galet ovale avec une dépression vaguement obscène, comme un nombril, tu te souviens ? Tu me l'as apporté au retour d'une de tes fugues au bord de

la mer. C'était l'hiver. Tu m'as dit que les vagues énormes envahissaient la plage jusqu'à la limite des dunes; le vent et la pluie avaient tellement ruisselé sur toi que pour un temps tu avais été lavée de tout souvenir.

Tu as dit: "Cette solitude, cela aussi était un luxe."

Comme l'or. Comme la soie. La soie d'une lingerie, la soie d'un visage, la soie d'une chevelure, d'une larme rare. Peut-être pas possédé, mais possédant.

Tu es sortie, es allée jusqu'au bout de la terrasse, voir comment était la mer, m'as-tu crié. À nouveau à mes côtés à tripoter mes couleurs.

Je déteste.

M'interroges: "Pourquoi n'as-tu jamais fait un croquis de moi?"

Je ne sais pas, nous avons si peu de temps.

Dis encore: "Je voudrais voir mon image ailleurs que dans une glace. Dans tes yeux, dans tous les yeux qui se sont arrêtés sur moi, m'ont regardée avec amitié? Désir d'aller plus loin? Quelquefois avec agacement, avec détestation, je le sais. Quelle démarche? Quelle silhouette en plusieurs dimensions? Quel vrai port de tête? Quel regard jamais capté? Quel sourire fugitif? Est-ce que cela existe, déterminant de son personnage que l'on veut d'une agressive, positive présence? M'offriras-tu un jour cela, Lisa? Une couleur à moi toute seule, un trait jailli, un jeu de rythmes avec des correspondances, des résonances, une plage neutre autour du noyau fulgurant pour que rien ne puisse m'atteindre. Tu vois?"

Comme un film hermétique et transparent,

mais que tu pourrais cependant briser parfois pour plonger au milieu du troupeau rassurant, chaud et puant fort, mijotant dans son suint et sa somnolence.

Iris s'est appuyée au chambranle de la porte, regarde au-delà de la terrasse vers la mer. Je reste immobile près de la verrière glauque. Toutes deux en attente, sur le qui-vive ; attentives et absentes. Je le sens, l'air autour de nous a subtilement changé, devient un peu haletant, chargé d'une fièvre, d'une légère angoisse.

Tu as dit : " Tu crois qu'il a glissé ? C'est étrange car il a le pied sûr d'un homme habitué à la montagne, c'est toi qui me l'as dit. "

Négligence dans la voix et pourtant question ; doute en flèche sur moi, sur toi, sur José. Ou quasi-certitude ? Je te regarde à la dérobée, te cherche, et ne te reconnais pas. Soudain lointaine, sur l'autre rive.

Qu'imagines-tu, Iris ? Me vois-tu en train de réaliser brutalement, sournoisement, un vague souhait fait dans un moment de fatigue, de colère ? De me libérer ainsi d'un lien devenu insupportable, sans contrepartie amoureuse, amicale ? De donner la chiquenaude calculée, le petit coup de pouce désinvolte et hop ! d'envoyer José *ad patres* ; en fait sur ce petit tapis de sable qui se trouvait là juste à point. Et par cela d'effacer toute une tranche de vie, de retrouver un semblant de jeunesse intacte, une nouvelle espérance, une nouvelle pureté, une pulsion exaltante de vie. Aurais-je, ai-je seulement bougé le petit doigt, cela en aurait-il valu la peine ? De toutes façons ce ne serait qu'une libération tellement provisoire, car d'autres José viendraient, à caresser et à lécher ; à enrouler autour de soi quand la nuit fraîchit. À rejeter dans le sommeil profond et délivré.

À supporter avec ennui, et désir de les voir ailleurs. Ça n'en vaudrait pas la peine. Un petit coup de folie, tu rêves? Même quand c'est la pleine lune, quelque chose toujours entrave mes élans, les adoucit, les amortit; les rejette latents au creux de moi.

Long silence crépitant. Et puis tu as dit à voix très basse: "Moi, moi j'aurais pu te débarrasser de ce type impossible, de ce poids mort."

Me retourne violemment, te crie que tu es injuste, José n'est pas plus détestable qu'un autre, d'ailleurs tu le sais parfaitement.

D'accord, sa présence qui s'éternise devient insupportable; ses tics, manies, ses faiblesses et petites lâchetés, je les observe, les enregistre sans indulgence; il s'incrute, s'étale, puise dans ma force et ma patience, m'appauvrit d'autant. Il n'en a pas été toujours ainsi.

Tu as continué: "Avec en plus tous les autres, enfants, amis, cousins, copains, dont tu as le chic de t'encombrer, t'empêtrer."

Désirés-redoutés, envahissants-refoulés, caressés-blessés.

"Tu as l'air d'une mouche s'arrachant d'une toile pour retomber dans une autre. Par moments j'aimerais tuer toutes ces araignées qui te menacent. Ma Lisa, pour toi j'aurais pu, tu sais, lui faire un croc-en-jambe."

Un long moment tu as attendu un mouvement, une réplique de ma part. Et puis tu as ajouté en te tournant brusquement vers moi: "Mais je ne l'ai pas fait."

Après tout un éboulis c'est traître. Un caillou déchaussé qui glisse sur un autre caillou, en entraîne un autre, des tas d'autres en un torrent irrésistible. José a dû certainement s'en rendre compte; un doute lui venir sur un destin seul en cause. Comme lorsqu'on tire des lignes, comme ça, dans tous les sens. Des droites, des courbes, des bleues, des rouges. Il

arrive toujours un moment, un endroit où plusieurs se recourent, s'arrêtent, se regardent, conversent avant de repartir chacune de leur côté. Si l'on se trouve là lorsque déboulent ces choses déjà en route et qui convergent vers le même point malgré leur lieu de départ imprévu, leur allure différente et leur but inconnu ; si l'on se trouve là lorsqu'elles rattachent toutes en même temps, alors il risque de se produire des feux Saint-Elme, des arcs-en-ciel ; il risque que l'on se retrouve sens dessus dessous, vice versa, jambes en l'air et visage dans le dos. Il risque qu'il n'y ait plus de barrières, que tout soit soudain possible. D'ailleurs parfois il suffit de deux lignes nécessaires et déterminantes, qui se croisent, et voilà l'instant fatal, attendu, imprévisible. Accident. Aventure. Rencontre. Et tout est remis en cause.

Iris me rejoint dans l'ombre lumineuse de la verrière. Remue des feuilles, entrouvre des cartons sans y penser vraiment.

Brusquement dit : " Tu viens avec moi maintenant ? Nous irons vers le sud, nous arrêterons n'importe où, vivrons l'aventure comme autrefois. "

Ne se retourne pas. Attend.

" Je dispose de quelques jours, cherche un endroit hors du temps ; où écrire, où dormir, me baigner et aimer. Et toi tu pourras peindre, ne rien faire, te parer, te farder. La Gavina, si tu veux, c'est tout près. "

Tu me proposes quoi, Iris ? Une autre dépendance ? Que non, ma douce. Mon voyage, je n'ai qu'un désir, le vivre ici pour le moment. Et seule. Sortir de votre champ d'attraction, vous oublier, José et toi. Peut-être un jour irai-je à Venise, quand l'automne se sera bien installé ; toi repartie et José sans doute guéri gardant, qui sait, la blessure d'un doute, retourné à une vie dont je me serai tirée. Définitivement cette fois.